

Jeudi 16 mai 2013

La crème des taureaux aux enchères à Chenillé



Près de 150 acheteurs, éleveurs de rouge des prés, ont fait le déplacement, hier après-midi, à Chenillé-Changé. La moyenne des enchères atteint 3 070 €.

Le Domaine des rues, installé dans la commune de l'Anjou bleu, organisait, hier, une vente pour les éleveurs de la région et d'ailleurs. Objectif : perpétuer et développer la race rouge des prés.

Reportage

Une vente aux enchères de taureaux, comment ça marche ? En fait, c'est vachement simple. Même Nabilla pourrait comprendre. Si, si.

Il y a, comme dans toute vente aux enchères, un « commissaire-priseur ». Albéric Valais, en l'occurrence, du comité de direction de la maison des éleveurs du domaine des Rues, à Chenillé-Changé (Anjou bleu).

Face à lui, il y a des acheteurs. Potentiels. Venus d'un peu partout. Des quatre coins de la France mais aussi de plus loin. Comme les Pays-Bas, par exemple. Il y a aussi des gradins. Et des bottes de paille. Mais ça, c'est pour s'asseoir.

Et puis, roulement de tambour, il y a les bêtes. Les pyromanes de portefeuilles. Des taureaux, maousse costauds, de la race rouge des prés. Du bon, du vrai taureau. Reproducteur. Avec ce qu'il faut, là où il faut.

Sélection rigoureuse

Vingt-sept bovins impressionnants comme tout, qui ont défilé comme des stars de Cannes, hier après-midi au domaine des Rues. Sous des yeux experts.

C'est que là, on a la crème de la région. « Des animaux que nous avons rigoureusement sélectionnés, précise Albéric Valais. Une promotion, c'est une quarantaine de taureaux que nous faisons entrer au domaine. Sur 3 000 naissances. »

Pendant six mois, les mastards y suivent un programme d'observation et de contrôle draconien. Croissance, squelette, muscles... Tout y passe. A la fin de chaque cycle, l'animal obtient une note. En dessous de 96 points ? Recalé !

L'idée, dernière, c'est de perpétuer la race rouge des prés. Et la maintenir au top. Evidemment. Alors, comme dit l'autre, il faut ce qu'il faut...

Parce que les acheteurs, des éleveurs de rouges des prés, en l'occurrence, eux, ne se contentent pas de l'à-peu-près.

Pour que les billets qu'ils allongent fassent des petits, les taureaux doivent aussi en faire... Et des beaux, s'il vous plaît. Alors Albéric Valais met le paquet pour vanter leurs mérites.

« Une belle efficacité alimentaire ! »

Tenez, prenez *Haribo*, par exemple. « Un bon comportement, une belle efficacité alimentaire, tonne-t-il dans le micro. Il mange 50 kg de ration alimentaire en moins par mois, et il prend plus de deux kg. » De quoi séduire, en effet.

Autour du rond de présentation, on commente. On scrute, on lit les performances sur le prospectus fourni. La poussière s'envole sous les pesantes foulées bovines. Comme les enchères. *Haribo*, arrivé à 3 000 €, partira à 4 350 €.

Son collègue, *Hannibal*, fera « péter » les scores en faisant déboursier à son futur propriétaire la coquette somme de 5 050 €, pour une mise de départ de 3 000 €. Belle perf, comme on dit.

Au final, tout le monde est content. Albéric Valais le premier. Les 27 taureaux présentés ont tous été vendus. Moyenne des enchères : 3 070 €.

Hannibal, *Haribo*, *Happy day* et les autres rejoindront prochainement les élevages de la région et d'ailleurs. Jusqu'aux Pays-Bas. Ils perpétueront la rouge des prés. Cette belle (et bonne) race, tout droit venue de Chenillé-Changé. A eux, les p'tites vaches (qui rient... de veau) !

Jean-Philippe NICOLEAU. Ouest-France